

THÈSE POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

ROY GEORGES ANDRÉ

Né à Paris, le 28 Janvier 1898

Vétérinaire à Saint-Leu-la-Forêt (S.-&-O.)

**De l'emploi thérapeutique
du glucoside de la Salicaire
en médecine vétérinaire**

JURY :

Président : M. LOEPER, professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesseurs : MM. ROBIN et HENRY, professeurs à l'École Nationale
Vétérinaire d'Alfort.*

IMPRIMERIE E. VIEL

11-12, boul. de Chézy

RENNES

1930

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

THÈSE POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

ROY GEORGES ANDRÉ

Né à Paris, le 28 Janvier 1898

Vétérinaire à Saint-Leu-la-Forêt (S.-&-O.)

De l'emploi thérapeutique
du glucoside de la Salicaire
en médecine vétérinaire

JURY :

Président : M. LOEPER, professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesseurs : MM. ROBIN et HENRY, professeurs à l'École Nationale
Vétérinaire d'Alfort.*

IMPRIMERIE E. VIEL

11-12, boul. de Chézy

RENNES

1930



Personnel enseignant de l'Ecole vétérinaire d'Alfort

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur
général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT,
A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

Anatomie descriptive des animaux domestiques	MM. BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des car- nassiers, clinique; sémiologie et pro- pédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chi- rurgicale, médecine opératoire et fer- rure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opéra- toire, obstétrique.....	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, mala- dies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie patho- logique; autopsies.....	PETIT.
Zootecnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	VERGE.

Professeur agrégé :

M. LESBOUYRIES.

Chef de travaux agrégé :

M. SIMONNET.

Chefs de travaux :

MM. MONVOISIN.

MOUSSU (R.).

VALADE.

*La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent
que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont
présentées, doivent être considérées comme propres à leurs
auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation,
ni improbation.*

A MON PERE

*Vice-Président du Syndicat National des Vétérinaires de France
et des Colonies*

Président d'Honneur du Syndicat des Vétérinaires de Seine-et-Oise

*Ancien Président de la Société de Médecine Vétérinaire Pratique
de France*

Ancien Président de la Prévoyance des Vétérinaires

Membre d'Honneur de l'Association Centrale des Vétérinaires

Fondateur et Directeur de l'Annuaire Vétérinaire

A MA MERE

A MA FEMME

A MON FILS

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A MES MAITRES
DES ECOLES NATIONALES VETERINAIRES
D'ALFORT ET DE TOULOUSE

*Dont j'ai suivi l'enseignement en
témoignage de ma profonde recon-
naissance.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LOEPER

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

*En remerciement du grand honneur
qu'il nous fait en acceptant la prési-
dence de cette thèse.*

A MON MAITRE

MONSIEUR LE PROFESSEUR ROBIN

DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Avec l'expression de notre plus
affectueuse gratitude pour les bien-
veillants conseils qu'il nous a donnés
et en gage de nos sentiments respec-
tueux et dévoués.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR HENRY

DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Qui nous fait l'honneur d'être
Membre du Jury, hommage de notre
vive reconnaissance.*

De l'emploi thérapeutique du glucoside de la Salicaire en médecine vétérinaire

ETUDE BOTANIQUE

DEFINITION

Salicaire. — (Du latin « salix », saule) genre de plantes type de la famille des *Lythriacées*, (de « λύθρον », sang des blessures; allusion à la couleur purpurine de la fleur) comprenant une vingtaine d'espèces répandues dans le monde entier, et qui croissent surtout en terrains humides dans les régions tempérées du globe.

GENERALITES

Les salicaire sont des plantes herbacées vivaces, à souche dure, parfois frutescentes à la base, glabres ou chargées de poils, à rameaux tétragones, à feuilles opposées,

verticillées ou rarement alternes, sans stipules, entières, et à fleurs purpurines ou blanches terminées en cymes, généralement bipares, dans l'aisselle des feuilles ou des bractées qui les remplacent au sommet des rameaux, de façon, dans ce cas, à former de longues grappes terminales de cymes.

Les fleurs sont hermaphrodites et le plus souvent régulières, avec quatre ou cinq ou six parties. Leur réceptacle a la forme d'un long tube, peu épais, au sommet duquel s'insère le périanthe. Celui-ci présente, dans le cas d'une fleur hexamère, six pétales valvaires avec lesquels alternent cinq languettes plus extérieures, et, en dedans, cinq pétales; ces derniers sont atténués à la base, imbriqués et corrugués dans le bouton. Des douze étamines, six sont superposées aux sépales, plus longues et plus exsertes, leurs filets sont attachés au haut du tube réceptaculaire, et leurs anthères sont biloculaires, introrses, déhiscentes par deux fentes longitudinales. Les six autres étamines plus courtes et insérées plus bas au-dessous des pétales, ont des anthères plus petites et souvent toutes, ou en partie, stériles. Le gynécée, libre au fond du tube réceptaculaire, est formé d'un ovaire biloculaire, dont la base s'épaissit légèrement en disque, et dont le sommet s'atténue en un style, terminé par une tête stigmatifère, obtusément bilobé. Sur la cloison des loges se trouve un gros placenta qui supporte de très nombreux ovules, ascendants et anotropes, avec le micropyle inférieur et extérieur.

Le fruit, autour duquel persiste le tube réceptaculaire, est une capsule biloculaire, membraneuse, septicide ou irrégulièrement déchiré à sa maturité, et dont les nombreuses graines contiennent sous leurs téguments, un embryon charnu, à cotylédons plan-convexes, auriculés à la base, et à radicule conique, infère.

Dans ce travail, nous nous bornerons à l'étude des types de salicaires les plus fréquemment rencontrés dans nos régions.

LA SALICAIRE COMMUNE

La salicaire commune (*Lythrum salicaria*) ou salicaire officinale, encore appelée Lysimaque ou Lysimachie rouge par les anciens auteurs, est la plus connue des espèces indigènes.

C'est une plante vivace, à souche dure et presque ligneuse, émettant des pivots épais et des rameaux hauts d'un demi-mètre à un mètre et plus, tétragones inférieurement, et chargés de feuilles glabres ou finement pubescentes, opposées ou verticillées par trois, quelquefois verticillées vers les inflorescences, entières, penninerves, lancéolées et plus ou moins cordées à la base.

Les fleurs, dépourvues d'odeur, sont d'une belle couleur rose foncé; elles sont groupées par quatre, ou six à dix sur l'axe commun de l'inflorescence, à l'aisselle des feuilles ou des bractées qui en tiennent la place. Le tout forme une longue inflorescence terminale, mixte, spiciforme. Le calice, souvent hexamère, est dépourvu de bractées à sa base, et ses dents accessoires sont environ deux fois plus longues que les inférieures.

La salicaire commune croît dans tous les lieux humides, les bois, les prés, au bord des ruisseaux, des étangs, des marais. Elle est abondante aux environs de Paris. Sa saveur est herbacée, mucilagineuse et astringente. Ses fleurs sont légèrement sucrées.

Dans certaines régions et notamment au Kamschatka, les habitants de ce pays qui la nomment kipri, font avec la salicaire une infusion rappelant le thé. On mange ses feuilles en guise d'épinards ainsi que sa moelle. Cette dernière, macérée dans l'eau, produit une boisson fermentée analogue au vin.

En dehors de son emploi thérapeutique, que nous étudions plus loin, la salicaire, dans nos régions, sert à l'ornementation au bord des eaux, dans les parcs et les jardins paysagers.

LA SALICAIRE A FEUILLES D'HYSOPE

La salicaire à feuilles d'Hysope (*Lythrum hysopifolia*) est une espèce beaucoup plus rare chez nous que la précédente, et de moitié moins grande. C'est une plante annuelle, à fleurs rose pourpre, croissant généralement dans les lieux humides, herbeux, inondés l'hiver, ou au bord des étangs et des mares.

Ses feuilles sont alternes, glabres, sessiles, atténuées à la base et oblongues ou linéaires. Ses fleurs sont solitaires et axillaires. Leur calice, glabre, est accompagné de deux petites bractéoles subulées, et les fruits, entourés du réceptacle et du calice persistants, se redressent contre les tiges à la maturité.

Peu utilisée, elle n'est guère cultivée. On s'en sert, paraît-il, dans quelque pays pour le tannage des peaux.

On l'a vantée contre les plaies, les contusions et surtout comme antiscorbutique.

LA SALICAIRE EFFILÉE

La salicaire effilée (*Lythrum virgatum*) est une grande plante vivace, croissant en larges touffes d'un feuillage vert clair sur lequel ressort ses nombreuses fleurs pourpres.

Elle croît surtout en Amérique du Nord, mais on la rencontre aussi en Italie et en Allemagne où elle est probablement naturalisée.

On la cultive comme plante d'agrément.

ETUDE HISTORIQUE

L'emploi thérapeutique de la salicaire remonte à la plus haute antiquité. Il semble qu'elle ait été de tous temps utilisée dans la médecine populaire, tant humaine que vétérinaire, comme astringent.

Les habitants du Berry et de la Gascogne par exemple, ont de tous temps employé la salicaire dans les affections gastro-intestinales, les hémorragies, les maladies de la peau..., etc.

Le célèbre médecin ERISTATE, petit-fils d'ARISTOTE, faisait le plus grand cas de cette espèce, qu'il appelait alors Lysimaque ou Lysimachie rouge. PLINE, GALIEN, DIOSCORIDE, en avaient conseillé l'emploi.

Si de nombreux traités de thérapeutique humaine font mention de la salicaire, il n'en est pas de même en vétérinaire.

Le Grand Dictionnaire universel du xix^e siècle, indique cependant que la plante est employée en médecine vétérinaire comme « astringente, vulnéraire et détersive ». Or aucun des ouvrages vétérinaires anciens, qu'il nous a été permis de consulter, ne la mentionne. Il est cependant logique de penser que la plante et ses propriétés, étaient connues dans nos campagnes, puisqu'elle est encore, de nos jours, recueillie avec soin par nos paysans, et employée contre les « flux du ventre ».

En humaine, les anciens auteurs s'accordent pour reconnaître à la salicaire une légère astringence.

AU XVIII^e siècle, dans son traité universel des drogues simples, LEMERY l'indiquait comme astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour les inflammations et pour fortifier les yeux.

On l'a conseillée contre la diarrhée atonique, la dysenterie chronique, la leucorrhée, l'hématurie passive..., etc.

DEHAEN administrait cette plante en poudre à la dose de 4 grammes, deux fois par jour, dans la diarrhée et la dysenterie. BLOM, dans une épidémie de dysenterie qui régnait en Suisse, l'employa avec succès en décoction. VICAT affirme avoir guéri, au moyen de son infusion théiforme, une dysenterie qui avait résisté à une foule de moyens.

GARDANNE s'en est bien trouvé dans une épidémie de dysenterie qui régna à Lyon.

MURRAY l'a vanté dans le flux lientérique. HAST et STORK en ont obtenus de bons effets dans la diarrhée et la dysenterie. SAGAR l'a employée dans la leucorrhée, les crachements de sang. QUARIN administrait dans la dysenterie, le mélange de 6 grammes de poudre de salicaire, de 500 grammes d'eau de coquelicot et de 30 grammes de sirop de guimauve. HUFELAND met la salicaire au nombre des médicaments dont l'expérience a le mieux établi l'efficacité contre la diarrhée habituelle ou chronique.

FOUQUET, dans un mémoire composé sur cette plante en 1793 et publié ensuite par DESGENETTE, préconise cette plante dans la diarrhée, la dysenterie et tous les flux immodérés; il l'administrait en poudre à la dose de 15 à 30 grains (75 ctgr à 1 gr. 50) ou en décoction, à celle d'une poignée ou deux pour une livre et demi d'eau (750 gr.).

D'autres médecins l'ont vantée dans les hémorragies passives, les écoulements muqueux. PIN a employé la salicaire avec succès dans un grand nombre de cas de diarrhée chez les pauvres. Les malades prenaient chaque jour un litre de décoction concentrée, préparée avec 60 grammes de la plante fraîche : quatre à huit jours de traitement ont

suffi le plus généralement dans les cas de diarrhée ancienne.

P.-J. CAZIN, auquel nous empruntons la plupart des renseignements qui précèdent, avait écrit dans la première édition de son ouvrage : « Nous possédons trop d'astringents indigènes énergiques pour avoir recours à la salicaire, dont je ne fais mention que parce qu'on l'a signalée comme pouvant être utile. » Il l'essaya cependant quelques années après, dans l'épidémie de dysenterie qui a régné à Boulogne en 1854, et écrivit alors dans une édition postérieure : « Je dois dire que j'en ai retiré des avantages appréciables vers la fin de la maladie, lorsqu'il se joignait à la débilité du malade, un état persistant d'irritation intestinale se manifestant irrégulièrement et provoquant le retour de selles plus ou moins abondantes. Je suis aujourd'hui moins prévenu contre cette plante que je ne l'étais lors de la première édition de cet ouvrage. »

MEURDEFROY et Stanislas MARTIN tentent vers la même époque de généraliser l'emploi de la salicaire. Ils écrivent dans le Bulletin général de thérapeutique : « Par une prévoyance heureuse et que nous méconnaissions trop souvent, la nature, toujours bonne mère, fait croître en abondance, dans les contrées marécageuses où les fièvres intermittentes et les diarrhées sont si communes et si tenaces, la salicaire, qui est le vrai spécifique de ces maladies locales. »

Dans une lettre adressée à M. DUJARDIN-BEAUMETZ, secrétaire de la rédaction du Bulletin général de Thérapeutique Médicale et Chirurgicale, en date du 31 Décembre 1877, le Docteur CAMPARDON Fils écrit : « Une de mes malades, inutilement soignée par moi pendant deux mois d'une dysenterie, fit venir du village où habitent ses parents (environ de Lyon) une « herbe » que les paysans employaient, disait-elle, sans ordonnance du médecin, contre les « cours » du ventre. Elle prit une infusion de feuilles et de tiges desséchées, et au bout de trois semaines elle était guérie. Cette plante était la salicaire. »

Frappé de ce succès dans un cas où le traitement ordinaire avait complètement échoué, CAMPARDON expérimenta de nombreuses fois la salicaire, « ce médicament, dit-il, dont la valeur est incontestable et qui, s'il appartient dans les campagnes à la médecine de tradition, est presque inconnu à Paris ».

CAMPARDON fit faire par un pharmacien de Paris, GIGON, des préparations officinales du *Lythrum Salicaria* et obtint : une poudre, un extrait, une teinture (1 de plante pour 5 d'alcool). GIGON trouva que la salicaire contenait une grande quantité de mucilage, et 2,5 de tanin pour 1.000.

« La dysenterie, écrit CAMPARDON, les diarrhées aiguës et chroniques, surtout celles qui dépendent d'un état atonique de l'intestin ou qui s'observent dans la convalescence de la fièvre typhoïde, la cholérine, en un mot tous les flux intestinaux, sont facilement arrêtés par ces préparations. J'ai eu tout spécialement à m'en louer dans la diarrhée des enfants, symptomatique d'une entérite survenant dans les cas de travail de la dentition. Cette plante est vraiment utile dans la période d'hypersécrétion des muqueuses enflammées. Son action est double : astringente, tonique grâce au tanin qu'elle renferme, elle se trouve être en même temps sédative grâce au mucilage qu'elle contient. Dans plusieurs cas d'entérite aiguë avec diarrhée, les douleurs se sont calmées rapidement par la seule action de ce médicament, sans addition d'opium bien entendu. »

En 1883, CAMPARDON cite une série d'observations propre à démontrer l'efficacité thérapeutique de la salicaire : dans les diarrhées, les dysenteries, suppression des douleurs et épreintes, diminution du nombre des selles. Il indique les bons résultats obtenus dans le coryza, la vaginite, les affections de la peau, la conjonctivite. « Dans les ulcères variqueux, dit-il, elle fait tomber l'inflammation, éloigne les douleurs et hâte la formation de la pellicule cicatricielle ».

La salicaire tomba ensuite dans l'oubli, et c'est seulement tout dernièrement qu'elle reprit sa place en thérapeutique, grâce aux récents travaux de H. DUFOUR, GOUGEON et LAUMONIER, CAILLE, DURIEUX, DEDIEU et Henry ROQUES.

ETUDE HISTOLOGIQUE

Les caractères histologiques de la salicaire furent mis en lumière en 1875 par RADLKOJA qui découvrit des cellules à mucilage ; puis PETERSEN démontra la présence de faisceaux liberoligneux tricollatéraux.

EBERLEN amplifia récemment les connaissances acquises.

L'étude fut reprise et complétée par le D^r Henry ROQUES en employant une méthode spéciale qui lui est propre (acétate de benzdine). Ce dernier s'attacha à rechercher et localiser les tanins dans les différents organes de la plante, utilisant pour cela la réaction au perchlorure de fer qui, combiné aux tanins, donne une belle réaction bleue.

Les préparations ainsi traitées furent directement examinées au microscope entre lame et lamelle et les résultats obtenus par le D^r Henry ROQUES furent les suivants :

RACINE. — *Suber* : Trois à quatre assises de cellules tubulaires, à parois légèrement ondulées. *Parenchyme cortical* : Sept à huit assises de cellules arrondies et collenchimateuses dans les parties les plus externes. *Faisceaux libero-ligneux* : présence d'îlots libériens intraligneux, formés par différenciation secondaire dans le parenchyme ligneux.

Tanin. — Très abondant. Principalement localisé dans les cellules du suber et dans les rayons médullaires.

TIGE. — *Epiderme* : Poils tecteurs coniques, courts, unicellulaires. *Parenchyme cortical* : Peu développé et

limité par un endoderme différencié. *Faisceaux libero-ligneux* : Liber péri-médullaire très réduit, rayons médullaires nettement différenciés. *Moelle* : Normale.

Tanin. — Même localisation que dans la racine mais moins abondant.

FEUILLE. — *Epiderme* : Poils tecteurs unicellulaires, coniques; disposition irrégulière de l'appareil stomatique (trois à quatre cellules annexes); présence de cellules à mucilage. *Mésophylle* : Hétérogène et asymétrique. *Nervure principale* : Légèrement concave sur la face supérieure et fortement convexe sur la face inférieure. *Faisceaux libero-ligneux* bicollatéraux.

Tanin. — Abondant dans les nervures, les épidermes et les tissus lacuneux.

FLEUR. — Présence d'une quantité considérable de tanin dans le réceptacle floral et le gynécée. Tanin moins abondant dans le calice et la corolle. Absence de tanin dans les grains de pollen, mais présence dans la région micropylaire des ovules.

ETUDE CHIMIQUE

C'est en 1883 que fut entreprise, d'une façon rationnelle, pour la première fois par MEURDEFROY et Stanislas MARTIN, l'étude chimique de la salicaire qui trouvèrent dans cette plante :

- 1° Une matière résineuse de couleur verte;
- 2° De l'huile essentielle à odeur fade;
- 3° Du mucilage;
- 4° Du tanin;
- 5° Des traces de glycyrrhizine.

« Il résulte de cette analyse, écrivirent-ils, que l'emploi de la salicaire contre les affections que nous avons précédemment désignées, est on ne peut plus rationnel, et les bons résultats obtenus se conçoivent et s'expliquent aisément... En effet, n'employons-nous pas chaque jour et avec beaucoup d'avantages contre les diarrhéés nerveuses, séreuses, ou muqueuses, le mélange des *mucilagineux* et des *astringents*? Il est donc évident que la salicaire doit jouir d'une grande efficacité contre ces affections, puisque ce mélange se trouve tout naturellement formé dans cette plante ».

Un pharmacien, M. GIGON, faisant vers la même époque l'analyse de la salicaire, indiqua qu'elle contenait mucilage et tanin. « Traitée par l'eau froide elle donne une solution mucilagineuse épaisse et abondante; elle possède en outre une saveur astringente très prononcée qu'elle doit au tanin qu'elle renferme dans la proportion de 2,20 pour 1.000 ».

En 1915 et 1916, M. VIEL et le D^r CAILLE, professeur de chimie à l'Ecole de Médecine de Rennes, constatant que l'action thérapeutique de la salicaire était cliniquement différente des associations de mucilage et de tanin pharmaceutiques employés généralement pour le traitement des diarrhées, furent amenés à penser qu'il fallait attribuer cette action à d'autres principes actifs et à entreprendre l'étude systématique de la salicaire. Ils démontrèrent non seulement que cette plante ne renferme pas d'alcaloïdes mais contient un glucoside cristallisable qu'ils appelèrent « salicaire ».

La technique de la préparation fut la suivante :

« Macération de la plante, broyée au préalable dans l'eau acidulée à 2 % d'HCl. Filtration sur du coton de verre et évaporation dans le vide sulfurique. 8 % du poids de la plante sont retrouvés à l'état d'extrait. Cet extrait repris par l'eau chlorhydrique à 2 % laisse un dépôt abondant de matières pectiques insoluble même à chaud. La solution filtrée a une teinte rosée très accentuée. Traitée par l'ammoniacale, elle donne un précipité d'oxyde ferrique de 2 % du poids de la plante sèche. Les alcaloïdes auraient été également précipités et décelables, mais on n'en a pas trouvé, et une nouvelle vérification en a montré l'absence totale. Le glucoside (salicaire) a été extrait de la solution ammoniacale mère, après défécation par le sous-acétate de plomb et précipitation de l'excès de plomb par CO^3Na^2 . — La solution ainsi traitée est divisée en deux parties : la première sert de témoins, la seconde a été hydrolysée. — L'hydrolyse, pratiquée sur la deuxième moitié de la solution par ébullition pendant quinze minutes après acidification par HCl à 2 %, a démontré, par dosage à l'aide de la méthode de BERTRAND, que la solution hydrolysée contenait cinq fois plus de sucre que la solution témoin ».

Le glucoside, ainsi décelé, a été recueilli et pesé. Sa proportion varie assez sensiblement avec les échantillons, ainsi que le montre le tableau suivant :

Echantillons	Glucoside p. 100
N° 1.....	1,04
N° 2.....	0,87
N° 3.....	1,67
N° 4.....	1,92

Ces variations semblent dépendre surtout du lieu de la récolte. Les variétés ripuicoles paraissent contenir une proportion un peu plus élevée de glucoside que celles qui poussent dans les champs ou au bord des chemins. Aussi convient-il de mélanger les provenances pour avoir une proportion moyenne fixe de 1,40 p. 100.

En dehors de ce glucoside, la salicaire renferme encore un grand nombre de produits, parmi lesquels il faut signaler les tanins (25 % de l'extrait total) et de l'hydrate de fer (17 %).

Le médicament employé pour les observations cliniques qui vont suivre et mis gracieusement à notre disposition par le Laboratoire VIEL a la composition suivante :

Salicairine titrée en tanno-glucoside..	5 %
Hydrate de fer.....	0,01 %
Alcool à 95°.....	10 %
Glycérine pure.....	20 %
Eau q. s. pour.....	100 cc.

ETUDE THÉRAPEUTIQUE

1° PROPRIETES

Le tanin et l'hydrate de fer contenus dans les tissus de la salicaire et qui se retrouvent dans les différentes préparations pharmaceutiques : poudres, extraits, infusions..., etc., ont des propriétés astringentes et hémostatiques connues : resserrement des tissus, constriction des vaisseaux sanguins et formation avec les matières albuminoïdes de composés insolubles.

Ces propriétés avaient été reconnues par les auteurs anciens, qui ordonnaient les préparations de salicaire, pour l'usage externe, dans les entérorragies et les métrorragies.

Il est difficile, dans l'étude des propriétés thérapeutiques du glucoside de la salicaire, de mettre en valeur l'action propre et le mécanisme de l'action de ce glucoside, ce dernier n'ayant pas encore été complètement isolé et obtenu à l'état de pureté.

Il est cependant logique, à l'examen des différentes observations cliniques, tant humaines que vétérinaires, de conclure que si l'action astringente et hémostatique peut être due au tanin et à l'hydrate de fer seuls, une grande part de l'action microbicide est l'apanage du glucoside.

Cette action fut mise en valeur par M. VIEL à la suite d'expériences faites *in vitro* sur les bacilles dysentériques.

La technique suivie par cet auteur et les résultats obtenus furent les suivants :

« Un tube de culture de bacilles de SHIGA, auquel on additionne XV gouttes de solution à 1 %, soit 7 milligr. 5 de glucoside, a donné un repiquage négatif sur bouillon alcalin et sur pomme de terre. Toutefois, dans trois cas sur une vingtaine d'expériences, la dose nécessaire a été de XX gouttes, soit 10 mgr pour obtenir un repiquage négatif. Même technique pour le bacille de FLEXNER; mais X gouttes seulement de solution à 1 % de glucoside, soit 5 milligrammes, ont amené des repiquages négatifs. »

Des examens microbiologiques en série furent faits par M. LAUMONIER, sur des selles de malades traités par la salicairine. Ces examens permirent de constater une modification très rapide de la flore intestinale et la disparition presque totale des microorganismes, tant saprophytes habituels que pathogènes.

Les différents types de bacilles dysentériques, FLEXNER, HISS et SHIGA, n'échappent pas à cette règle, même au début. D'après le même auteur il semble cependant que les protozoaires pathogènes, amibes et flagellés, résistent davantage.

En médecine vétérinaire, un de nos confrères, Paul CHARRIER, vétérinaire à Parthenay (Deux-Sèvres), informé de nos recherches sur l'action du glucoside de la salicaire, a bien voulu nous faire bénéficier des très intéressants essais auxquels il s'était livré. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

« Un brave paysan de mes clients, nous écrit-il, m'avait vanté une certaine décoction de plantes, cueillies au bord d'un ruisseau, conservées après dessiccation au coin de lâtre, pour tarir le « flux de sang » de ses veaux de lait.

Appelé à intervenir dans un cas de septicémie des jeunes ou ladite décoction s'était montrée inopérante, j'ai reconnu à l'examen de la plante qu'il s'agissait de la salicaire.

Sachant qu'il existait un tanno-glucoside de cette plante, j'ai voulu essayer en clientèle quels bons effets on pouvait en obtenir.

Infesté d'entérite para-tuberculeuse dans les étables de ma clientèle, j'ai expérimenté sur deux sujets atteints de cette terrible maladie. Le premier, un bœuf de cinq ans, race parthenaise, a été mis au régime sec exclusif et j'ai fait administrer une cuillerée à soupe de salicairine toutes les trois heures dans une décoction d'écorce de chêne. Les excréments sont devenus normaux le quatrième jour et le bœuf a pu être engraisé. L'animal au moment du traitement, après un mois de diarrhée, avait beaucoup maigri, mais l'appétit était conservé.

J'ai été moins heureux dans le deuxième cas où l'animal, abattu, autointoxiqué, avec inappétence totale et œil enfoncé dans l'orbite, traité de la même façon, n'a pu guérir et a dû, à peine le traitement commencé, être envoyé à l'équarrissage, tombé sur la litière ».

L'exercice de la clientèle ne peut permettre au praticien les recherches microbiologiques. Il n'en a ni le temps ni les moyens.

L'examen coprologique fait au microscope, pour déceler le bacille de BANG, aurait sans doute été riche en enseignements dans les deux cas précités. Puissent d'autres confrères mieux armés, ayant des loisirs ou techniciens, se livrer aux recherches scientifiques que nous n'avons pu faire.

A l'appui de cette thèse il convient de signaler que GUGEON, CAILLE, H. DUFOUR, DARGEIN, DURIEUX, notent que la salicairine réussit bien dans les diarrhées bacillaires spécifiques, même quand les sérums de DOPTER et de FLEXNER ont échoué.

2° INDICATIONS

Expérimentée avec grand succès en 1916, par le Docteur GOUGEON, dans le service du Professeur LE CORNU, à l'Hôpital militaire de Rennes, chez des dysentériques provenant du front, détenus de la prison militaire ou ouvriers de l'arsenal, dans des cas très variés de diarrhées tenaces, d'entérite aiguë à agents pathogènes indéterminés et de diarrhées bacillaires, la salicaïrine fut ensuite utilisée par le D^r LAUMONIER pour le traitement des diarrhées d'été et des états diarrhéiques chroniques sans spécificité.

Devant l'excellence des résultats obtenus, l'usage de la salicaïrine s'est répandu, et elle fut utilisée avec profit dans la diarrhée verte, le choléra infantile (MARMASSE, DURIEUX, ROQUES, LAFOLIE), dans les dysenteries bacillaires. Une cinquantaine de cas de dysenteries bacillaires furent traités par le D^r CUDENNEC (d'Audierne).

« Je puis affirmer, dit-il, que j'ai l'impression d'avoir diminué la mortalité par l'emploi de la salicaïrine. Depuis que j'ai utilisé ce remède, je n'ai eu qu'à déplorer un seul cas traité cependant de façon prévue par la sérothérapie et la salicaïrine. Tous les autres, grands et petits, ont guéri en quinze jours environ. J'ai pu constater que la salicaïrine faisait cesser les hémorragies intestinales, diminuait le nombre des selles et atténuait les épreintes et le ténésme rectal ».

Les mêmes bons résultats furent notés dans plusieurs cas de dysenteries amibiennes, par le D^r COIFFON, à l'Hôpital complémentaire N° 6 au Mans, par le D^r LAFOLIE, par le D^r DURIEUX à l'Hôpital maritime de Lorient, dans le service du D^r SEGARD, médecin de 1^{re} classe de la Marine, par le D^r BEQUAIN (de Servance). Ce dernier employait la salicaïrine combinée à l'émétine.

« La salicaïrine, dit-il, a agi chez mes malades comme un admirable sédatif de la douleur, et LX gouttes prises en trois fois ont toujours calmé les coliques si violentes, les épreintes et le ténésme rectal si douloureux de la dysenterie, chose que je n'avais pu obtenir ni par le laudanum, ni par l'élixir parégorique, ni par la morphine ».

Nos expériences propres et celles de nos confrères qui utilisèrent ce médicament et nous firent part des résultats obtenus, permettent de conclure que les effets de la salicaïrine, appliquée à nos animaux domestiques, sont aussi satisfaisants que ceux obtenus en médecine humaine.

Nous avons employé ce médicament, systématiquement depuis bientôt trois ans, dans toutes les gastro-entérites aiguës du chien et du chat, sans soumettre cependant ces animaux aux régimes sévères préconisés habituellement. Dans la plupart des cas, sauf cependant dans les entérorragies où la diète complète ou hydrique est de rigueur, les malades ont été alimentés avec du lait coupé d'eau de Vals ou d'eau de riz et de pâtes alimentaires.

Chez les bovidés, nous avons signalé les résultats obtenus par notre confrère P. CHARRIER dans l'entérite para-tuberculeuse.

L'absence d'entérites contagieuses dans notre clientèle ne nous a pas permis d'étendre notre champ d'expériences, mais les guérisons obtenues en médecine humaine dans les dysenteries amibiennes, bacillaires, etc... permettent d'espérer les mêmes bons résultats dans les entérites hémorragiques des bovidés, dans toute la gamme des entérites du porc, etc...

Chez la vache laitière, nous avons eu personnellement à traiter plusieurs cas d'entérites banales : la salicaïrine s'est toujours révélée le médicament de choix, arrêtant très rapidement la diarrhée et évitant ainsi la baisse sensible de la sécrétion lactée.

Chez le cheval, les entérites aiguës et chroniques sont favorablement influencées, les selles liquides disparaissent très vite, et les excréments reprennent leur consistance, leur couleur et leur odeur normales en quelques jours.

Nous concluons donc, comme l'a fait DURIEUX dans son excellent travail sur la salicaire, qu'il y a lieu :

« 1° De réhabiliter un vieux médicament utilisé avec succès par les anciens, médicament dont les effets ont été améliorés par la découverte du principe actif de la salicaire (glucoside) et par la concentration sensiblement augmentée de ce principe par rapport à celle des autres éléments de la plante (tanin, fer);

2° De noter les résultats rapides et satisfaisants obtenus par l'emploi de ce médicament dans la plupart des affections intestinales aiguës ou chroniques :

a) Action astringente : Les selles reprennent rapidement leur aspect normal;

b) Action hémostatique : En vingt-quatre ou quarante-huit heures le sang disparaît ordinairement des selles;

c) Action sédative : Cessation des phénomènes douloureux, soulagement presque immédiat du malade;

d) Rapide disparition des bacilles pathogènes;

3° En présence de ces résultats rapides, de généraliser l'emploi de ce médicament, qui ne paraît avoir aucune contre-indication;

4° De retenir la commodité de son usage chez les grands et petits malades. Le médicament dont le goût n'est pas désagréable, s'administre, en effet, très facilement par la voie digestive. »

POSOLOGIE

Il nous faut tout d'abord noter que la salicaïrine est absolument inoffensive même à dose élevée. Sur un chien d'expérience, pesant 5 kilos, nous avons administré une cuillerée à dessert de salicaïrine par jour pendant huit jours, sans amener aucun trouble ni constipation opiniâtre.

Des recherches auxquelles nous nous sommes livrés, il résulte que ce produit ne présente ni incompatibilité, ni contre-indication.

Les doses qui nous ont paru le mieux répondre aux effets thérapeutiques recherchés sont les suivantes :

Chevaux : 3 cuillerées à soupe par jour.

Bœufs : 4 cuillerées à soupe par jour.

Veaux : De 1 à 3 cuillerées à café par jour.

Porcs : 4 cuillerées à café par jour.

Moutons et Chèvres : 3 cuillerées à café par jour.

Chiens et Chats : 5 gouttes par kilo 2 fois par jour.

Lapins : 20 gouttes deux fois par jour.

L'administration de la salicaïrine, d'ailleurs, ne doit pas être interrompue dès la disparition du syndrome diarrhée. De nombreux microbes pathogènes peuvent, en effet, rester dans les replis de la muqueuse intestinale, en nombre insuffisant pour provoquer des troubles sérieux, mais leur prolifération amènerait rapidement le retour à l'état antérieur. Aussi est-il nécessaire de continuer la médication à doses progressivement décroissantes, pour arriver, d'une façon certaine et définitive, à la désinfection des voies intestinales.

MODE D'ADMINISTRATION

La salicaïrine préparée par M. VIEL est différente, dans sa composition, des extraits, poudres et teintures du commerce, en ce qu'elle est plus riche en tanno-glucoside, débarrassée d'un grand nombre de substances inutiles, et rigoureusement titrée. Elle est par cela même constante dans son activité.

Elle est présentée en médecine humaine sous deux formes : 1° En comprimés dragéifiés titrés à 2 % de tanno-glucoside; 2° En solution à 5 %. Nous n'avons utilisé que cette seconde préparation, de beaucoup la plus pratique pour être utilisée en médecine vétérinaire.

Elle se présente sous la forme d'un liquide épais, sirupeux, brun rougeâtre. Sa saveur sucrée et astringente, fait que nos animaux l'acceptent généralement sans difficulté.

Chez les herbivores et chez le porc, la salicaïrine se donnera dans la ration, dans des barbotages ou dans du son.

Chez les carnivores, parfois plus difficiles, les doses seront administrées soit dans du lait, soit dans un peu d'eau sucrée.

Il est préférable dans les cas aigus de soumettre les malades à un régime diététique, et dans les cas chroniques, de diminuer la ration. — Dans ces derniers cas, faire prendre la salicaïrine à jeun, une demi-heure avant le repas.

OBSERVATIONS

OBSERVATION 1. — (*M^{me} A...*, à *Méry-sur-Oise*). — 25 Novembre 1927. Chien cocker 10 mois. Diarrhée profuse, ténésme, épreintes. Appétit capricieux. Administration de 30 gouttes de salicaire matin et soir. Le 29, *M^{me} A...* nous écrit :

« Le chien que vous avez soigné est maintenant tiré d'affaire. Il a été assez souffrant pendant les deux jours qui ont suivi votre visite. La diarrhée s'est complètement arrêtée le troisième jour et le traitement à la salicaire n'a pas amené de constipation. »

OBSERVATION 2. — (*M. L.*, à *Sannois*). — 27 Décembre 1927. Deux porcs de 4 mois présentent depuis huit jours un appétit capricieux et une diarrhée profuse. Leur nourriture, composée à l'origine de petit lait et de pommes de terre, a été changée depuis trois jours par le propriétaire, qui attribuait au petit lait, les troubles intestinaux constatés. La nouvelle alimentation, faite de riz très cuit et de farine, n'a amené aucun changement dans l'état général. Les animaux sont très amaigris, fiévreux et touchent à peine à leur ration. Traitement : diète lactée pendant 48 heures, trois cuillerées à café de salicaire par jour. Le 29, les porcs manifestent un peu d'appétit et la diarrhée a diminué. Les animaux sont alimentés légèrement et les mêmes doses de salicaire sont données dans l'alimentation. La diarrhée disparaît le 31. Le régime normal est repris le 1^{er} Janvier. La salicaire est continuée aux doses de une cuillerée à café matin et soir jusqu'au 3 Janvier. — Guérison.

OBSERVATION 3. — (*Prise dans le service de Clinique du Pr. ROBIN*). — Chien papillon 1 an. Entre aux hôpitaux le 3 Janvier 1928, pour Maladie du Jeune Age, forme gastro-intestinale.

Commémoratifs : Vomissements et diarrhée excessivement fétide. L'animal est laissé à la diète, les vomissements cessent.

4 Janvier 1928. — Administration de 50 cts. de Tanoforme. La diarrhée persiste et conserve ses mêmes caractères.

5 Janvier 1928. — Administration de 1 gr. de Tanoforme. La situation reste sans changement.

6 Janvier 1928. — Administration de 1 gr. 50 de Tanoforme. Pas de résultat.

7 Janvier 1928. — Aucun changement dans l'état intestinal. La diarrhée est aussi diffluente et aussi fétide. L'animal a, malgré tout, un très bon appétit.

On décide de commencer le traitement de la salicaire. Administration de 60 gouttes le matin; la même dose est donnée dans le courant de l'après-midi. Le soir même, les selles sont plus consistantes et perdent de leur fétidité.

8 Janvier. — Même traitement : 60 gouttes de salicaire matin et soir. Le mieux s'accroît.

9 Janvier. — La diarrhée a complètement disparue. On cesse le traitement. L'animal guéri est repris trois jours après par son propriétaire.

OBSERVATION 4. — (*Prise dans le service de Clinique du Pr. ROBIN*). — Chien de berger allemand, 5 mois. Entre le 10 Janvier 1928 aux hôpitaux pour Maladie du Jeune Age, forme intestinale.

11 Janvier 1928. — L'animal est soumis à un examen approfondi. Température 38°8. Son état général est bon. Il ne présente que de l'entérite aiguë. Selles très liquides, nauséabondes, glai-reuses et striées de sang. Ténésme et épreintes. L'appétit est conservé.

L'animal est laissé à la diète hydrique et lactée (Eau de Vichy).

15 Janvier 1928. — Les selles sont de plus en plus consistantes. Température 38°6. L'appétit est excellent. L'état général est très bon. Le traitement se borne à l'ingestion de 60 gouttes de salicaire matin et soir.

13 Janvier 1928. — Diarrhée encore très liquide, mais sans trace de sang. Odeur diminuée, épreintes plus rares. Nouvelles administrations de salicaire aux mêmes doses. Pas de température.

14 Janvier 1928. — Même traitement. Le mieux persiste et s'affirme.

15 Janvier 1928. — Les selles sont de plus en plus consistantes et plus rares. Ténésme et épreintes disparaissent. 60 gouttes de salicaire sont données le matin seulement.

16 et 17 Janvier 1928. — Tout rentre dans l'ordre. Selles normales. La guérison étant obtenue, le propriétaire retire son animal.

OBSERVATION 5. — (*Prise dans le service de clinique du Pr. ROBIN*). — Fox-terrier, blanc tacheté noir, 9 mois. — Entre le 21 Janvier 1928 aux hôpitaux pour gastro-entérite.

Commémoratifs : A été atteint de pneumonie il y a eu un mois. Depuis huit jours l'animal s'amaigrit. Diarrhée, inappétence. Température 39°.

L'animal reste en observation jusqu'au 23 Janvier.

23 Janvier 1928. — Température 38°4. Diarrhée très liquide, jaunâtre à odeur fétide. Epreintes. Depuis sa rentrée aux hôpitaux, l'animal présentant toujours de l'inappétence, s'est encore amaigri. Le matin injection sous-cutanée de 5 ctg. de caféine. On administre 60 gouttes de salicaïrine, et on laisse l'animal à la diète lactée. Dans l'après-midi on donne à nouveau 60 gouttes de salicaïrine. L'animal, abattu, a refusé toute nourriture et n'a pas touché à son lait. La diarrhée est un peu moins liquide.

24 Janvier 1928. — Température 38°3. L'animal est très abattu. La diarrhée s'accroît : elle est extrêmement liquide et striée de sang.

Nombreuses épreintes. Injection sous-cutanée de 5 ctg de caféine. On fait absorber un peu d'alcool. On donne à nouveau 60 gouttes de salicaïrine matin et soir. Le régime lacté est continué.

25 Janvier 1928. — Température 38°5. La diarrhée persiste, mélangée de sang, odeur fétide. Anorexie.

Le régime lacté est supprimé. Diète hydrique (Eau de Vichy). Administration d'alcool et de poudre de quinquina. Nouvelle injection de caféine, 5 ctg. en sous-cutanée. Le traitement de la salicaïrine est continué dans les mêmes conditions et aux mêmes doses.

26 Janvier 1928. — Température 39°5. — Jetage muco-purulent, les yeux sont sales; respiration précipitée. L'animal, extrêmement abattu, refuse toute nourriture, s'amaigrit de plus en plus, se tient continuellement au rassemblement, avec la colonne vertébrale en arc de cercle. La diarrhée cependant s'atténue, le sang a disparu, la désodorisation des selles commence à s'effectuer. Ténésme et épreintes disparaissent dans la soirée, et les excréments deviennent plus consistants. Devant l'apparition des symptômes pulmonaires, on fait un enveloppement sinapisé. Injection sous-cutanée de 5 ctg. de caféine. 60 gouttes de salicaïrine matin et soir.

27 Janvier 1928. — Température 39°. Jetage nettement purulent. Respiration plus calme. L'animal est moins abattu et consent à prendre quelque nourriture. Les excréments sont devenus normaux.

Injection de caféine, 5 ctg. Administration de quinine, 20 ctg. Bien que la diarrhée soit tarie on administre encore 60 gouttes de salicairine le matin.

28 Janvier 1928. — Température 38°8. Le jetage diminue, l'appétit est conservée, l'animal paraît plus gai, une toux quinteuse persiste, favorisant l'expulsion du mucus bronchique. Les excréments restent normaux. La salicairine est supprimée. Le traitement se borne à l'injection sous-cutanée de 5 ctg. de caféine.

29 et 30 Janvier 1928. — La température subit une baisse progressive. L'animal continue à bien se nourrir. Les symptômes gastro-intestinaux ont complètement disparu. Les symptômes pulmonaires s'affaiblissent progressivement, pour disparaître dans les jours qui suivent.

3 Février 1928. — L'animal, considéré comme guéri, est repris par son propriétaire.

OBSERVATION 6. — (*M. M...*, à *Sannois*). — 18 Mars 1928. Chien berger de Brie, 4 ans. Enterroragie. Le propriétaire nous fait appeler parce qu'il a trouvé au matin, son chien baignant dans une mare de sang. De larges flaques de sang en nature souillent le carrelage du sous-sol où l'animal a été mis pendant la nuit. A notre arrivée, ce chien est debout et ne paraît présenter aucun signe de maladie. Le sang souille les poils entourant l'anus et la queue. Température normale. Pouls calme, muqueuses légèrement pâles. Pendant l'examen, à la suite d'épreintes, rejet de sang un peu noirâtre. Nous faisons mettre l'animal à la diète hydrique (Eau de Vals, perles N° 1) et administrer une cuillerée à café, matin et soir, de salicairine. Deux émissions de sang en très petite quantité sont encore notées dans la matinée. Dans la soirée, il ne reste plus trace d'un malaise quelconque. L'enterroragie s'est trouvée presque immédiatement arrêtée par l'administration de la salicairine, qui est continuée par prudence pendant trois jours encore, à la dose de deux cuillerées à café par jour.

OBSERVATION 7. — (*M. R...*, à *Saint-Leu*). — 20 Juin 1928. Chienne airedale, 2 ans. Entérite à la suite d'absorption de viande boucanée. Température 39°2. Le régime est changé sans amener d'amélioration. Selles nombreuses (15 à 20 par jour)

et très fétides. Plaintes constantes, tristesse. Le 23, une cuillerée à café de salicaïrine matin et soir dans un peu de lait. Plus de plaintes, mais aucun changement dans la nature des selles. Température 38°5. — Le 24, trois cuillerées à café dans la journée. — Le 25, Température 37°9, les selles deviennent plus consistantes et moins odorantes. Même traitement le 25, 26 et 27. Les selles reprennent progressivement leur état normal. La salicaïrine est néanmoins continuée trois jours encore, à la dose d'une cuillerée à café par jour. Plus de retour à l'état diarrhéique. — Guérison.

OBSERVATION 8. — (M. B..., à Bessancourt). — 7 Septembre 1928. Veau, 6 semaines. — Entérite diarrhéique caractérisée par des selles nombreuses et fétides. Est malade depuis dix jours lorsque le propriétaire nous fait appeler. Poil piqué, œil enfoncé, tristesse, inappétence et amaigrissement. Un purgatif léger est d'abord administré, alimentation lactée pendant 48 heures. — L'animal est maintenu au chaud. Les selles sont un peu moins fréquentes, mais restent liquides. L'appétit réapparaît mais demeure capricieux. Le 10-11 et 12, absorption d'une cuillerée à café de salicaïrine, matin, midi et soir. L'état général s'améliore progressivement. Le 14, tout rentre dans l'ordre.

OBSERVATION 9. — (M. G..., à Franconville). — 8 Décembre 1928. Cheval Hongre, 8 ans, traité pour coliques d'entérite, le 7 Juin 1927, présente dans les jours qui suivent une diarrhée abondante, très liquide, d'odeur fétide, souillant continuellement les cuisses et la queue. L'appétit est cependant conservé. Soumis au régime sec et traité par les antiseptiques intestinaux habituels, on ne décèle aucune amélioration dans son état. — Le 11, l'appétit devient capricieux, l'animal souffre de coliques intermittentes, la conjonctive est légèrement jaunâtre, la diarrhée demeure avec ses mêmes caractères. Nous faisons administrer une cuillerée à bouche de salicaïrine matin, midi et soir dans un peu de son frisé. — Le 12, les douleurs intestinales ont disparu. L'animal manifeste un certain appétit, la diarrhée est sans changement. La salicaïrine est continuée aux mêmes doses, administrée dans des barbotages musculagineux et de farine d'orge. — Le 13, selles moins nombreuses et moins liquides. L'amélioration persiste et s'accroît le 14 et 15. — Le 16, le crottin est moulé, l'odeur fétide a disparu. Tout est rentré dans l'ordre.

OBSERVATION 10. — (Service de Clinique du Pr. ROBIN). — Chien de berger allemand, 5 ans. Entre le 8 Janvier 1929 atteint

d'entérite chronique depuis le mois de Mai 1928. Diarrhée permanente, fétide, jaunâtre. L'animal a été traité par tous les anti-diarrhéiques usuels. Est soumis dès son entrée au chenil au régime habituel. Le traitement se borne à l'administration de 60 gouttes de salicaïrine matin et soir. Traitement continué pendant une dizaine de jours. Au bout de ce temps la diarrhée a complètement disparu, les selles sont devenues normales, l'animal est considéré comme guéri.

OBSERVATION 11. — (*M. T...., à Chauvry*). — 7 Février 1929. Cheval Entier, 7 ans. Entérite diarrhéique due à l'ingestion de mauvais foin de prairie basses, présentant de nombreuses moisissures. La suppression de la cause et l'administration de purgatifs légers restent sans résultats. Traitement : Une cuillerée à bouche de salicaïrine matin et soir dans l'alimentation. — Guérison en trois jours.

OBSERVATION 12. — (*M. F..., à Beauchamp*). — 25 Avril 1929. Deux petits chats siamois, âgés de 15 jours, présentent, depuis 48 heures, une diarrhée fétide, extrêmement liquide, couleur jaune safran. Bien qu'alimentés par la mère, ils sont très amaigris. Administration à l'aide d'un compte gouttes, matin et soir, de 5 gouttes de salicaïrine, diluée dans un peu d'eau sucrée. En 24 heures les selles changent de nature. L'administration est continuée pendant cinq jours, bien qu'au troisième jour les excréments soient redevenus normaux. — Guérison.

OBSERVATION 13. — (*M. S..., à Domont*). — 10 Juin 1929. Vache normande, 6 ans. Diarrhée profuse durant depuis près d'un mois, conséquence d'une indigestion mal soignée par le propriétaire. La bête est amaigrie et, bien que récemment vélée, ne donne presque plus de lait. Traitement : Barbotages, racines cuites, 4 cuillerées à bouche de salicaïrine par jour. Amélioration rapide et augmentation de la sécrétion lactée à mesure de la diminution de la diarrhée. — Guérison en huit jours.

OBSERVATION 14. — (*M. N..., à Saint-Prix*). — Chèvre des Alpes, 5 ans. Indigestion du rumen par surcharge. L'animal refuse toute nourriture, arrêt de la rumination. Constipation. Le traitement institué : Diète, lavements, purgatif léger, émétique, amènent le retour de la rumination et de l'appétit, mais à la constipation succède, le 18 Août, une diarrhée très liquide. L'administration de 3 grammes de sous-nitrate de

bismuth et d'1 gr. 50 de benzo-naphtol par jour pendant trois jours, n'amène pas de changement. — Le 21, ces antiseptiques sont supprimés et remplacés par la salicairine, aux doses de 1 cuillerée à café matin, midi et soir. La diarrhée s'atténue les 22 et 23. — Le 24, la guérison est obtenue.

OBSERVATION 15. — (*M. A...*, à *Beauchamp*). — 12 Octobre 1929. Trois lapins chinchilla, 8 mois, maigrissent depuis dix jours, épuisés par une diarrhée tenace qui a résisté aux antiseptiques habituels. Le ventre est légèrement distendu et douloureux. L'appétit est fort heureusement conservé. La salicairine administrée dans du son, et dont ces animaux sont friands, est donnée à la dose de 20 gouttes matin et soir. — Guérison en quatre jours.

OBSERVATION 16. — (*M. C...*, à *Taverny*). — 10 Novembre 1929. Vache hollandaise, 6 ans. Entrée nouvellement à l'étable, a présenté de la diarrhée par suite du changement de régime (drêches de distillerie), a été traitée sans succès par le propriétaire, nourrisseur, par les moyens habituels. 3 cuillerées à bouche de salicairine par jour, pendant trois jours amenèrent la guérison sans que rien n'ait été changé au mode d'alimentation.

OBSERVATION 17. — (*M. B...*, à *Frépillon*). — 27 Décembre 1929. Vache flamande, 9 ans. Entérite diarrhéique. L'état s'est manifesté sans prodromes. La vache a refusé le matin sa nourriture; couchée sur la litière, elle refuse de se relever. Tristesse et plaintes. Prostration. Température 39°9. Arrêt de la rumination, diarrhée abondante. La température et l'état général commandent l'expectative. Le traitement se borne à l'administration de 3 cuillerées à bouche de salicairine, à faire prendre dans la journée, dans du thé de foin. — Le 28 notre surprise fut grande de trouver l'animal debout. La fièvre était tombée. La salicairine, donnée dans des barbotages, est continuée aux mêmes doses, la diarrhée conservant les mêmes caractères. — Le 1^{er} Mars, l'état général est excellent, seule la diarrhée persiste légèrement atténuée. Même traitement. — Le 2, la guérison complète était obtenue.

OBSERVATION 18. — (*M. Q...*, à *Eaubonne*). — Veau, 35 jours. Diarrhée abondante et fétide due à l'absorption de farines avariées. L'animal est remis le 19, au régime lacté. — Le 20 et 21, pas de changement. — Le 22, salicairine, 1 cuillerée à café matin et soir. — Guérison le 26.

OBSERVATION 19. — (*M. G...*, à *Saint-Leu*). — 16 Avril 1930. Chien, fox-terrier, 6 ans. Est amené à la consultation pour vomissements et diarrhée. Gastro-entérite hémorragique. Anorexie complète. Etat cachectique. L'animal se tient à peine debout, la démarche est chancelante, muqueuses très pâles. Pouls rapide, filant. Le pronostic se trouve encore assombri par la présomption de tuberculose. Régime diététique. Injections d'huile camphrée et d'Hémostyl. Ingestion d'une cuillerée à café de salicairine matin et soir. Même traitement le 16 et 17. — Le 18, le sang a disparu des selles, qui restent liquides. Le 19, très légère amélioration de l'état général et retour des selles à l'état presque normal. — Le 20, le propriétaire ne désirant pas continuer les soins plus longtemps, demande la sacrification de l'animal.

OBSERVATION 20. — (*M. C...*, à *Ermont*). — 22 Avril 1930. Chien Setter-Gordon, 8 ans. Entérite chronique. Selles diarrhéiques, striées de sang. Malade depuis un mois. Appétit capricieux. A été traité sans résultats par les ferments lactiques. Traitement : 40 gouttes de salicairine matin et soir. Amélioration nette le 28. La salicairine est continuée pendant huit jours encore. Disparition progressive de la diarrhée. — Guérison le 3 Mai.

CONCLUSIONS

La salicaire mérite de passer du domaine de la médecine populaire, où elle a été maintenue jusqu'ici, surtout en médecine vétérinaire, dans le domaine de la médecine scientifique.

Son emploi en médecine vétérinaire se trouve d'autant mieux indiqué, que la plupart des grands animaux confiés à nos soins sont des herbivores.

La découverte du glucoside de la salicaire (salicairine) et et ses effets thérapeutiques, doivent attirer l'attention du praticien.

La rapidité des résultats obtenus et son innocuité, même par l'emploi à haute dose, l'indiquent comme médicament de choix dans toutes les complications intestinales (entérites hémorragiques, entérites aiguës, entérites chroniques) si fréquentes chez nos espèces domestiques : maladie du jeune âge du chien, entérite chronique hypertrophiante des bovidés, entérite dysentérique ou diarrhée des veaux, etc...

Par l'absence de contre-indication, par la commodité de son usage, par la facilité avec laquelle nos animaux l'acceptent, par son action astringente, hémostatique, antiseptique, désodorisante et sédative, le glucoside de la salicaire est appelé à rendre de grands services dans la médecine des animaux et doit occuper, dans la thérapeutique vétérinaire, la place qu'elle mérite.

Vu :
Le Doyen,
H. ROGER.

Vu :
Le Président,
LOEPER.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- BEILLE. — *Précis de Botanique*.
- CAILLE. — *Traitement des dysenteries bacillaires par la salicairine* (Bulletin de la Société de Thérapeutique. Mai 1919).
- CAMPARDON. — *Sur l'usage thérapeutique de la salicaire* (Lythrum salicaria), Bulletin général de Thérapeutique, 1878, XCIV, p. 27-29.
- *Sur l'emploi en thérapeutique du lythrum salicaria* (Bulletin général de thérapeutique, 1883, CV, p. 337-349).
- CAZIN P.-J. — *Traité pratique et raisonné de l'emploi des plantes médicinales indigènes*. Ed. 1850. Page 488.
- COUPIN H. — *Les plantes médicinales*, 1920, p. 295.
- DECHAMBRE A. — *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. T. 85, p. 269.
- DEDIEU. — *Contribution à l'étude des gastro-entérites aiguës des nourrissons et de leur traitement par le glucoside de la salicaire*. Toulouse 1921.
- DE HAEN. — *Ratio medendi*. IV, p. 195.
- DORVAULT. — *L'Officine, ou Répertoire Général de Pharmacie Pratique*. 17^e Edit., Vigot frères, 1928.
- DUFOUR H. — *La salicaire dans la diarrhée des nourrissons et l'entérite des adultes* (Société médicale des Hôpitaux, Octobre 1917).
- DURIEUX C. — *Contribution à l'étude thérapeutique du glucoside de la salicaire*. Thèse Bordeaux, 1920.
- FREMONT. — *Tubes criblés extra-libériens de la racine de Lythrum* (Journal de Botanique, 1891).
- FREYER. — *De lythro salicaria*. In-8° Gottingae, 1802.

GARDANNE. — *Gazette de santé*, 1773.

GOUGEON et LAUMONIER. — *De l'emploi thérapeutique de la salicaire et de son glucoside*. (Bulletin de la Société de Thérapeutique. Mars 1918, page 68).

LAROUSSE P. — *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, T. 14, p. 109.

LE MAOUT E. et DECAISNE J. — *Flore des jardins et des champs*, T. II, p. 414.

LITTRÉ. — *Dictionnaire*. 1884.

MEURDEFROY et MARTIN. — *Recherches chimiques et médicales sur la salicaire* (Bulletin général de thérapeutique, 1850. XXXVIII, p. 66-121).

MURRAY. — *Apparatus medicaminum tam simplicium quam praeparatorum et compositorum in praxeos adjumentum consideratus*. Gottingae, 1776-1792, T. III, p. 512.

NYSTEN PH. — *Dictionnaire de Médecine, de Chirurgie, de Pharmacie, des Sciences accessoires et de l'Art Vétérinaire*. 1885, p. 1101.

PIN. — *Gazette des Hôpitaux*. 1857.

ROQUES H. — *L'acétate de benzidine, réactif histo-chimique*. Thèse Pharmacie. Bordeaux, 1928.

Contribution à l'étude du Traitement du glucoside de la salicaire. Thèse Bordeaux, 1930.

SAGAR. — *De salicaria*. 4^o Viennae, 1762.

SCHERBIUS. — *De lysimachiae purpureae sive lythri salicariae*. Linn, virtute medicinali non dubia. 4^o Jenae, 1790.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La Salicaire. Etude botanique.....	11
Etude historique.....	17
Etude histologique.....	23
Etude chimique.....	25
Etude thérapeutique.....	29
Posologie	35
Mode d'administration.....	37
Observations	39
Conclusions	47
Bibliographie	49

